

III. SCIENCES HISTORIQUES, PHILOSOPHIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES

Grammaire comparée

M. Emile **BENVENISTE**, membre de l'Institut

(Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), professeur

Le cours consacré aux *Problèmes de linguistique générale* a pris pour objet la notion même de signe linguistique et la fonction signifiante de la langue. Toute la doctrine linguistique actuelle dérive, directement ou non, de la conception saussurienne du signe. On part toujours du signe pris comme principe de toute analyse, et comme unité de la langue en tant que système signifiant.

Notre propos a été d'introduire une distinction entre deux ordres de significations, que nous appelons respectivement le sémiotique et le sémantique.

Relève du sémiotique l'unité libre sous la condition — nécessaire et suffisante — qu'elle soit reconnue comme pourvue de sens. Telle est précisément la propriété du signe linguistique. Nous faisons donc du signe l'unité sémiotique.

Tout autre est l'ordre que nous dénommons sémantique : c'est celui que réalise l'énoncé, quel qu'il soit, phrase ou proposition, portant message et se référant à une situation particulière. Nous sommes ici dans le domaine du discours et dans l'actualisation de la parole. La phrase n'est pas un signe et ne pourrait l'être sans contradiction. C'est sans doute pour l'avoir senti que Saussure n'a jamais étendu à la phrase la qualité de signe.

Dans les premières leçons nous nous sommes employés à développer quelques unes des conséquences de cette distinction, qui transforme toute la théorie du signe. Nous avons étudié le signe dans sa spécification sémiotique..

Le prenant d'abord comme signifiant, nous avons montré que les déterminations formelles du signifiant obéissent en chaque langue à des conditions de structure qui n'ont guère été reconnues. En général on se contente de réduire le signifiant à ses données phonématiques. Mais entre le signifiant et les phonèmes nous introduisons la notion de « configuration », qui s'applique aux agencements particuliers de phonèmes en tant qu'ils constituent des signifiants. Plusieurs analyses ont été présentées en manière d'illustration.

Y-a-t-il possibilité symétrique de décomposer le signifié ? Ici on se heurte à une difficulté préalable, de théorie et de fait. Nous raisonnons sur le signe comme unité minimale non réductible à un autre signe. Mais il y a des signes qui sont à la fois unités et décomposables : ce sont les « composés ». Comment les traiter ? Contrairement à la pratique de la plupart des auteurs qui assimilent la composition au même processus morphologique que la dérivation, nous avons tenté de montrer que les composés se forment dans la syntaxe et qu'ils doivent être étudiés selon les différents modèles syntaxiques qu'ils condensent. Il s'agit donc de retrouver ces modèles respectifs. La recherche a été exposée en détail, selon les catégories de composés admis pour les langues indo-européennes, mais qui, on a pu le montrer, valent aussi pour des langues très différentes comme le navaho ou le paiute.

Nous nous sommes ensuite demandé quelle fonction ces composés remplissaient dans la langue. Pour le discerner dans la réalité des emplois vivants, nous avons comparé à ce point de vue deux langues dont l'une traduit l'autre : l'arménien traduisant le grec crée de nombreux composés dont la fonction apparaît souvent comme suppléant une dérivation déficiente. Le germanique ancien et moderne a aussi été analysé à ce point de vue, et particulièrement pour les composés négatifs et privatifs, classe riche et dont les particularités appellent encore beaucoup d'observations.

Le deuxième cours a porté sur la dialectologie de l'iranien. Il s'agissait moins de caractériser des groupes dialectaux que de décrire la formation des langues iraniennes. Il fallait donc prendre le problème à la base, et ce problème n'avait pas encore été posé : comment à partir d'une langue unique, qu'on peut appeler rétrospectivement l'indo-iranien, se sont produites les grandes innovations qui ont séparé l'iranien de l'indien ? C'est un procès de phonologie structurale diachronique. Nous avons essayé de voir dans quelles conditions certains changements phonétiques ont pu acquérir valeur phonologique et instaurer des oppositions nouvelles. Nous pensons avoir pu établir ces conditions pour la formule $s > h$ et certaines autres, qui sont constitutives de l'iranien.

L'autre grand problème, lié étroitement au précédent, était de déterminer la valeur de la notation sous laquelle l'avestique nous apparaît : notation tardive, effectuée à une époque où la langue avait depuis longtemps disparu de l'usage vivant, et ne reflétant plus qu'une prononciation traditionnelle. Nous avons donc procédé à un examen des notations écrites et de leurs variations

pour en dégager les constantes phonématiques et les changements conditionnés. Cette analyse doit s'appuyer constamment sur la comparaison de l'autre système graphique attesté en iranien ancien : la notation cunéiforme du vieux-perse achéménide, qui offre à maints égards des traits complémentaires. Enfin les transcriptions anciennes de mots ou noms iraniens en grec, en araméen, en élamite doivent être aussi utilisées et livrent parfois des données précieuses.

C'est là un grand domaine de recherches, encore à peine exploré et qui demanderait de nombreuses études de détail, surtout pour l'aveistique.

PUBLICATIONS

Emile BENVENISTE, *La forme et le sens dans le langage (Actes du XIII^e Congrès des Sociétés de Philosophie de langue française, II, 1967, p. 29-47).*

— *Fondements syntaxiques de la composition nominale (Bulletin de la Société de Linguistique, LXI, 1967, p. 15-31).*

— *Le développement des mots composés en arménien classique (Revue des Etudes Arméniennes, IV, 1967, p. 1-14).*

— *Une inscription indo-araméenne d'Asoka (Journal Asiatique, 1966, p. 446-453).*

— *Le verbe iranien nam- en sogdien (Bulletin of the School of Oriental Studies, XXX, 1967, p. 505-511).*

— *Hommes et dieux dans l'Avesta (Festschrift W. Eilers, p. 144-147).*

— *Un fait de supplétisme lexical en indo-européen (Festschrift J. Pokorny, p. 11-15).*

— *Les relations lexicales slavo-iraniennes (Mélanges Roman Jakobson, I, p. 197-202).*

— *Phraséologie poétique de l'indo-iranien (Mélanges Louis Renou, p. 73-79).*

— *Dérivés aveistiques en -vant (Mélanges F. B. J. Kuiper, p. 123-126).*

MISSION

Le professeur a pris part au X^e Congrès international des Linguistes (Bucarest, 28 août-2 septembre 1967).